

1
S

SOUVENIRS D'UN

ÉCOLIER

PENDANT LA GUERRE

14 - 18

THIERS (OISE) . La guerre de 1914-1918.

Souvenirs d'un écolier. (6 ans le 10-5-14. Désiré Létolle)

La mobilisation

Nous avons eu une enfance marquée par la Grande guerre. Mon frère Maurice âgé de 8 ans en 1914, et moi, 6 ans, gardons un souvenir précis de la déclaration de guerre: l'affiche aux petits drapeaux tricolores croisés apposée à la porte de la mairie, tous les habitants venus la lire, la résolution des mobilisés, les commentaires des vieux (ceux qui avaient connu 1870 et les petits groupes d'élèves qui comprenaient la gravité d'un évènement extraordinaire.

La retraite.

En effet, quelques semaines plus tard, le village connaît son premier passage de troupe: c'est un bataillon d'infanterie. Tenue de campagne 1914 pantalon rouge, capote bleu foncé, képi recouvert d'une housse. Ils arrivent colonne par 4 et se dispersent dans le village au hasard des granges, des greniers ou des caves. L'infanterie était peu dotée d'armes collectives: chaque soldat portait le fusil Lebel mle 1886 en plus du lourd sac réglementaire sur lequel était fixé matériel de campement: bidons, marmites noircies par le feu de bois, piquets de tente. Chaque groupe de 10 hommes (escouade) disposait des ustensiles de cuisine et devait préparer son ravitaillement. Nous pûmes ainsi rôder autour des popotes improvisées un peu partout.

Le lendemain à l'aube, le bataillon quittait le village par le pavé de la Pisselotte, en direction d'Ermenonville.

Fin août 1914 les nouvelles ne sont pas bonnes pour nos armées. Les journaux parlent de retraite, de violents combats en Belgique. Notre père mobilisé comme tringlot à La Fère est renvoyé temporairement dans ses foyers car les Allemands s'approchent ! Dans le village la population s'inquiète: les journaux parlent d'atrocités, de l'incendie de Louvain, de fusillades de civils, de massacres d'otages.

L'exode. On s'affole.

La retraite de nos armées se confirme. A la ferme Arthur Morand, on prépare le départ vers le sud, comme ont déjà fait Belges et habitants du Nord. Où aller ? Près de Montargis, à Châteaurenard (Loiret) nous avons une tante. Vers elle nous trouverons un refuge. Préparatifs dans la fièvre: la charrette de ferme est aménagée pour une longue route; une bâche-abri tendue sur des arceaux, matelas étendus, ballots de linge, quelques objets précieux (..... Les hommes enterrent des pièces de vin dans les fossés du château. Ils creusent la terre noire, y font rouler les tonneaux, et recouvrent de terre et de gazon. (au retour d'exode fin septembre ils auront la surprise de retrouver les fûts dans les trous pleins d'eau, sans dommage heureusement).

Les volailles posent un problème: on les pourchasse dans la cour, on les enferme dans des sacs percés de trous pour passer les têtes; ces sacs sont attachés sous la voiture. Quant aux vaches (5 je crois) elles seront attachées à la charrette et suivront, si elles peuvent!

Les Allemands ont dépassé Saint-Quentin et foncent vers Noyon. Mr. Morand donne l'ordre de départ. Il sera le chef de convoi -orienteur. Il part devant à bicyclette, bien muni de cartes routières. Il reconnaît les carrefours et fixera les gîtes d'étape. Dans la voiture de ferme, les époux Létolle et les quatre gosses: Marguerite (10 ans plâtrée allongée) Maurice 8 ans, Désiré 6 ans, Rose 4 ans. Pour les enfants quel voyage inattendu! quelle belle aventure!

Le convoi comprend aussi la voiture anglaise de la cousine Mme Hébert conduite par le cocher Mr Ballossier (?). Les filles Morand (Amélie et Germaine) accompagnent Mme Hébert.

On part !

Le départ a lieu une après-midi de début septembre par le pavé du bois Bourdon. Des habitants du coin nous regardent d'un air goguenard: nous les retrouverons 2 jours plus tard à Fontainebleau! fuyards comme nous!

1^{ère} étape à Claye-Souilly, via Mortefontaine, Plailly, ~~Demartin~~ (1^{er} arrêt sur la place de l'église, près de la gendarmerie; braves gendarmes, de leur étage, ils nous lancent des tablettes de chocolat!

1^{er} arrêt:
Claye-Souilly

Mais à l'issue de cette longue étape les vaches sont harassées. Mr

Le "Patron" décide de les laisser dans le troupeau d'un fermier local copatissant. Qui aurait pu penser alors que lui-même devait partir en exode pendant la bataille de la Marne ? Tout se passa bien pourtant ; après la retraite des Allemands les vaches Morand seront récupérées au retour. Le "Patron" en donna une au fermier en guise de remerciement.

2ième étape:
Melun.

Le cortège allégé repart tôt le lendemain. DIRECTION : Lagny, Melun via Poncarré, Coubert. Longue étape d'une longue journée au cours de laquelle Mr Morand nous précède à bicyclette de carrefour en carrefour. A la nuit, nous stationnons dans une île de la Seine, en plein centre de Melun. Le Patron et nos parents ont des mines soucieuses car les nouvelles sont mauvaises; les Allemands s'approchent de Paris, croit-on.

Les Anglais !

Il ne faut pas s'attarder ici ; le départ s'effectue rapidement, dès l'aube. D'autant plus que des bruits courent: on va faire sauter le pont ! Effectivement, une grosse explosion retentit alors que nous sortons de Melun. Et nous voilà roulant sur une belle route bordée d'arbres, et voilà des soldats: couchés dans les fossés, ils ont des casquettes plates kakies, leurs uniformes sont kakis également: ce sont des Anglais ! Comme ils ont l'air fatigués. Soudain, Mr Morand arrête les voitures: des officiers démunis de cartes de la région ont voulu consulter la sienne. Ce qui permet de constater que nous sommes engagés sur la route de Paris §

Demi-tour et retour au carrefour pour prendre la bonne route de Fontainebleau. Du temps perdu ! L'étape sera moins longue aujourd'hui; il ne faut pas surmener le brave Bijou. Arrêt à l'entrée de Fontainebleau dans le sous-bois. Un enclos rustique est dressé entre 4 arbres pour y lâcher les poules.

Mais nous ne sommes pas seuls dans ce sous-bois. D'autres réfugiés s'installent à côté et nous avons la surprise de reconnaître là des gens de Thiers qui raillaient notre départ 3 jours plus tôt § (ne les nommons pas!)

Châteaurenard
(Loiret)

Reprise du voyage forcé à l'aube. Même ordre du convoi / M. Morand, devant à bicyclette ; ouvrant la route; puis la voiture rapide de Mme Hébert qui nous distance rapidement, puis notre voiture de ferme devenue roulotte de voyage où notre vie s'est organisée. On y dort sur les matelas et la route défile lentement au pas régulier de Bijou. La longueur de route restant à parcourir jusqu'à Châteaurenard laisse penser qu'une pause a été nécessaire pour couper le trajet (65 km). Je n'en ai pas le souvenir. Nous nous rappelons l'arrivée à Châteaurenard. On passe devant un château entouré d'un grand parc d'où s'échappe un grand bruit de cascade. Nous coucherons dans ce château au retour; il y avait des souris et nous dormîmes mal.

Notre point de chute est chez la tante Angèle à Melleroy, petit village. La famille Morand, Mme Hébert louent une maison. Les jours s'écoulent dans l'attente des nouvelles de la grande bataille qui se déroule sur la Marne. Pour Maurice et moi, les vacances continuent: C'est la vie des champs.

Retour par le
train.

Enfin les bonnes nouvelles arrivent; nous en connaissons le prix plus tard ! Les Allemands battus sur la Marne reculent; ils évacuent les terrains conquis depuis l'Aisne où ils vont maintenant se retrancher dans des tranchées. Pour nous, c'est la possibilité de rentrer à Thiers. Il fut décidé que les demoiselles Morand rentreraient par le train en emmenant Maurice, Rose et moi. Ce voyage en train était une première pour nous : nous revoyons les drapeaux de la Croix rouge en gare de Lyon, la traversée de Paris en tramway, les camions militaires à St Denis, la diligence à cheval de Survilliers à Thiers.

Le village reprenait vie. On apprit le nom de jeunes soldats du pays tués dans les premiers combats. La nouvelle du drame de Senlis s'était répandue: Mr Odent le maire fusillé, des otages massacrés près de l'hôpital, toute la rue de la République incendiée.

.... Quelques jours plus tard, nos voitures rentrèrent après avoir récupéré les vaches à Claye-Souilly. Et chacun se replonge dans ses activités habituelles.

Mon père est rappelé dans son unité de transport hippo; il reviendra en décembre 1918; L'école reprend en octobre §.

Le front s'est stabilisé au nord de Compiègne sur une ligne Ribécourt Tracy-le-Val, Moulin sous Touvent C'est proche. Thiers est dans la zone des Armées. Pendant quatre ans nous allons vivre dans une atmosphère guerrière au contact des troupes qui se succèdent au cantonnement et dont les

3. exode.

1915. L'automne est venu, puis l'hiver. Toute la France vit en économie de guerre. Les premières cartes de rationnement ont été distribuées. A la maison on ne s'aperçoit guère des restrictions (ce sera pour 1940!), car la maman élève des lapins, des poules; à la ferme on a le lait, les pommes de terre et autres légumes. De plus, notre mère se débrouille pour avoir une popote d'officiers ou de sous-officiers quand le service du cantonnement prépare l'arrivée d'une troupe; elle offre la cuisine et la salle à manger. Nous prenons alors nos repas avec les "cuistots". Nos deux chambres à l'étage sont également retenues pour le logement d'officiers: nous y hébergerons des officiers d'infanterie, des zouaves, des chasseurs à pied, et des aviateurs en 1918.

Hiver 1915.

L'école en 1915.

Avec l'hiver 14-15 particulièrement rigoureux, l'aide aux "poilus" se manifeste par des quêtes pour le tabac du soldat, pour le vin du soldat, par l'envoi de colis; l'école adopte un filleul de guerre à qui les grands écrivent régulièrement. La maîtresse s'occupe activement des oeuvres du soldat et des secours aux familles des mobilisés nécessiteux.

A l'école, la guerre est le thème de nombreuses leçons: lectures de faits héroïques sur le front, revue des cités martyres (Senlis, Reims etc..) atrocités allemandes (on emploie de plus en plus le terme:boche). La maîtresse insiste sur la valeur du poilu français, opposée à la sauvagerie teutonienne. Nous lisons les petits "Livres roses" -Larousse- dont les textes et images donnent une idée approximative des graves événements du front.

Les soldats.

La réalité de la guerre pour nous c'est l'arrivée d'une troupe, son installation dans les locaux requis: granges, étables, greniers et tous réduits pouvant servir d'abris. Aucun confort, mais de la paille au lieu de la terre ou boue des tranchées.

Relevés dans le secteur du nord de Compiègne, les soldats sont chez nous pour une quinzaine ou une semaine. Ils ne jouissent pas d'un repos total. Leur séjour est marqué par des revues de cantonnement, inspection des armes. Celle-ci se passe sur la Place du Château. En outre il y a des exercices sur le terrain. Le jeudi nous allons assister aux manoeuvres. Pour nous c'est une distraction mais les soldats y prennent moins de plaisir!

Pour s'entraîner à la guerre de position les troupes ont creusé un réseau compliqué de tranchées dans le bois Bourdon et sur les lisières des bois d'alentour. Les fantassins y répètent les opérations d'assaut qu'ils tenteront en réalité à leur retour en ligne. Parfois les soldats cantonnés à Pontarmé participent aux exercices. Nous avons la chance de voir évoluer un avion certains jours: il lance des fusées éclairantes dont nous retrouvons les culots au hasard des champs.

Le départ d'une troupe vers le front est toujours un spectacle attristant. Des amitiés se sont nouées entre civils et soldats. Sans doute, ce bataillon reviendra au village dans une future relève mais il y aura des manquants dans les rangs! Cette année 1915 est particulièrement sanglante en Artois, en Champagne, dans la Somme. Nous, les gosses, nous n'en voyons que le côté paisible de l'arrière; elle nous paraît une belle aventure. Nous jouons aux soldats; nous ramassons des douilles, des balles. Nous avons adopté le calot du poilu en guise de coiffure. C'est le bon temps!

La création du champ d'aviation

C'est à l'automne 1915 (?) que le capitaine aviateur De Kersaint vient relever les plans d'un terrain d'aviation de campagne au pied de la Butte aux Gens d'Armes vers La Pisselote/. Dès lors des hangars sont bâtis en bordure des sapins, des baraques sont construites sous bois. Les Nieuports, les Sopwiths d'entraînement des élèves-pilotes décollent, virent, tirent sur les bords du Trou de sable, atterrissent. C'est un manège dans toute la journée et le temps est favorable.

Ce spectacle nouveau nous passionne. Aux heures de liberté nous courons au cimetière d'où nous suivons les évolutions quelquefois terminées par des accidents!

Nos jeux s'inspirent des activités du champ d'aviation: nous construisons des avions miniatures français et "boches" destinés à garnir des petits terrains modèles réduits aménagés dans le jardin.

1915. année sanglante; pas de décision sur le front; morosité; quand cette guerre finira t-elle?

Le champ d'aviation connaît une grande activité; il s'étend; de nouveaux hangars, les "Bessonneau" s'élèvent au bord des bois. Les avions emplissent le ciel de leur vrombissement et chaque soir flotte dans l'air une odeur d'huile de ricin.

L'arrivée d'une troupe.

Au village, les troupes d'infanterie se succèdent suivant la rotation des relèves. Pour les gosses le spectacle est devenu familier: on voit d'abord arriver un détachement précurseur; le fourrier note à la craie sur les portes le numéro de l'unité à loger, le nombre d'hommes, l'emplacement du poste de police, l'ambulance etc... Puis, le soir, le bataillon arrive sur la route de Pontarmé. Les escouades défilent au pas cadencé en entrant au village. Les rangs sont rompus sur la place et les unités gagnent le logis assigné.

Nous remarquons les modifications apportées à l'habillement et à l'armement des soldats: l'uniforme est resté bleu foncé pour les chasseurs à pied, kaki pour les zouaves et tirailleurs, mais devenu bleu horizon pour les fantassins, les "biffins". Chaque soldat a troqué le Képi pour un capoteur. Armement: le bataillon comprend une compagnie de mitrailleurs Hotchkiss dont les petites voiturettes sont rangées autour de la Place du Château. En plus de son fusil individuel, chaque homme de l'escouade (on dit maintenant: groupe de combat) dispose de grenades, d'outil de terrassement. Chaque groupe a un fusil-mitrailleur mle 1915 pouvant tirer en rafale les cartouches d'un chargeur 1/2 circulaire. (I)

La création de cuisines roulantes (I par compagnie) hippomobiles est un grand progrès dans l'alimentation du soldat. La "roulante" s'installe sous un hangar; les cuistots préparent le "rata" ou les "fayots" ou le "jus". A l'heure de la soupe les soldats viennent à la queue leu leu chercher leur ration et leur quart de "pinard".

Pendant le séjour d'une troupe les bistrotts font des affaires d'or: on commence à parler des "mercantis"!

VERDUN !

En février 1916-1916 les Allemands ont lancé une formidable offensive sur le front de Verdun. C'est notre journal, "Le Petit Parisien" qui nous l'apprend et le communiqué affiché chaque jour à la mairie. Chaque soir notre mère nous lit les articles qui rapportent des combats fantastiques et sanglants. Des noms reviennent souvent: fort de Vaux, fort de Douaumont; on perd, on les reprend. Enfin les "Boches" sont arrêtés: ils n'ont pas atteint Verdun!

Les camions.

On a beaucoup parlé du rôle important joué par les camions automobiles pour acheminer les renforts au cours des combats. Justement une unité de transport auto vient cantonner à Thiers. L'atelier de dépannage est planté sur la Place. Nous avons une popote de sous-officiers à la maison. Les conducteurs sont des Annamites mais les cadres sont des mobilisés des vieilles classes. Nous fraternisons avec les Annamites qui nous apparaissent comme de grands enfants très doux. On les appelle par un numéro matricule. Un jour, ils ont donné un spectacle théâtral sous le préau de l'école; décors et paroles annamites; nous n'y avons rien compris mais un interprète en a traduit l'essentiel à la Maîtresse qui nous a renseignés.

Il nous semble que la vie va continuer longtemps ainsi. Les habitudes sont prises; la guerre fait partie du train-train quotidien. Rien ne permet de penser qu'elle finira un jour.

1917

1917

Mauvais hiver rigoureux. Joffre n'est plus général en chef; le général Nivelle le remplace.

En avril 1917, nos troupes attaquent les positions allemandes au Chemin des Dames au nord de L'Aisne. C'est un échec sanglant qui provoque une énorme déception et découragement dans les régiments engagés. Des mutineries éclatent et sont réprimées. Nous connaissons ces cruels événements après guerre car la censure veille; les journaux ne publient que des nouvelles filtrées. "Le Petit Parisien" comme ses collègues présente des grands bla-bla dans ses colonnes: article censuré! Le journal est le seul moyen d'information à cette époque. Il n'y a pas encore d'électricité, pas de radio.

Les révélations des soldats permissionnaires peuvent seulement donner une idée exacte des drames qui se passent là-haut. Les grandes personnes du village ne sont plus...